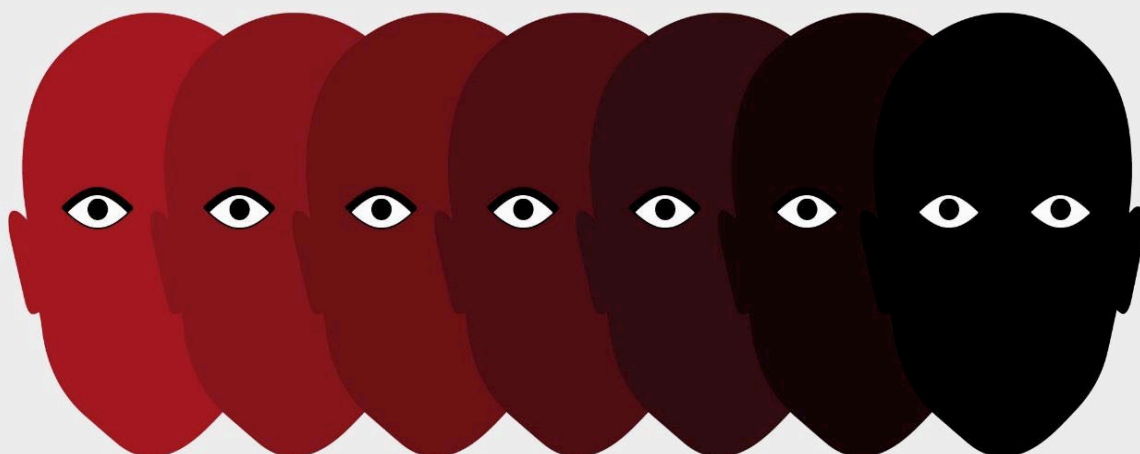


MIROIR ET MÉTAPHORE  
& THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR - Direction Gérard Gelas - Scène d'Avignon  
présentent en co-réalisation

# LE PRINCE TRAVESTI

DE  
MARIVAUX

MISE EN SCÈNE  
DANIEL MESGUICH



SARAH  
MESGUICH

GRÉGORY  
CORRE

WILLIAM  
MESGUICH

STERENN  
GUIRRIC

REBECCA  
STELLA

ALEXANDRE  
LEVASSEUR

ALEXIS  
CONSOLATO

## Théâtre du Chêne Noir

8 bis, Rue Sainte-Catherine - Avignon

**Du 4 au 26 juillet 2015 à 18h45**

(Relâche le lundi)

**Locations : 04 90 86 74 87**

N° de licence : 2-1049732 - Graphisme : Nathanaël Le Corre

[www.chenenoir.fr](http://www.chenenoir.fr)





De g. à dr. :  
Christian Vadim, Salomé  
Lelouch, Charlotte Gaccio,  
Aurore Auteuil  
et Sarah Mesguich.

*Les enfants de la balle*  
• rebondissent en  
**Avignon**

PHOTOS **ALEXANDRE ISARD**

*Avoir pour parents des artistes reconnus, c'est un magnifique héritage. Mais, pour ces « enfants de », venir brûler les planches du plus grand festival de théâtre du monde est aussi l'occasion de montrer à leurs aînés de quel bois familial ils se chauffent.*



*Le Festival Off fête son cinquantième anniversaire avec une foule d'événements. En un demi-siècle, cette manifestation a vu passer des générations d'artistes, célèbres ou inconnus. Ici, le star-system n'a pas droit de cité, car il faut gagner sa place au soleil parmi une concurrence acharnée. Pour l'édition 2015, 1 000 compagnies proposent 1 336 spectacles. Indéniablement, lorsque l'on possède un nom, c'est un atout non négligeable, mais, qu'il s'agisse d'Aurore Auteuil, de Charlotte Gaccio, de Christian Vadim ou de Sarah Mesquich, ils vont devoir convaincre un public à la fois exigeant et très sollicité. Aucun doute, pour venir se produire dans la cité des Papes, il faut une sacrée foi. Et au Festival d'Avignon, on appelle ça le feu sacré...*  
 Le programme du Off sur [avignonleoff.com](http://avignonleoff.com)

PROPOS RECUEILLIS PAR ALAIN SPIRA

## Sarah Mesquich

### La marivaudeuse

*Elle est la princesse du « Prince travesti » de Marivaux, que son père, Daniel Mesquich, met en scène.*

« Avignon, c'est toute mon enfance. J'y ai pratiquement fait mes premiers pas, je devais avoir 4 ans quand j'ai vu mon père dans la Cour d'honneur. J'y ai joué et mis en scène plusieurs spectacles dans le Off. J'en ai bavé, car diriger une jeune compagnie non subventionnée dans de petits théâtres, ça a été une souffrance, même si c'est une belle aventure humaine. Ça a été épuisant, et déprimant. Mon rêve serait de travailler un jour dans le In. En attendant, je suis heureuse de jouer au Chêne noir. En remontant cette pièce, quarante ans après, je crois que papa avait envie de renouer avec sa jeunesse. Au-delà du marivaudage, cette langue est très moderne. Evidemment, quand on est mis en scène par son propre père, on prend moins de gants et il peut y avoir des tensions plus facilement qu'avec les autres acteurs, mais j'ai droit aussi à de gros câlins et à des bisous. Et ça, c'est que du bonheur! »

*« Le prince travesti », de Marivaux, mise en scène Daniel Mesquich, à 18h45, au théâtre du Chêne noir, location au 04 90 86 74 87.*



*“Diriger une jeune compagnie non subventionnée dans de petits théâtres, ça a été une souffrance”*



## Salomé Lelouch

### La productrice

*Directrice du Ciné 13 Théâtre, à Montmartre, la fille de Claude Lelouch et d'Éveline Bouix tient, à 32 ans, les rênes et les finances de six spectacles.*

« Si vous me demandez ce que ça représente de produire des spectacles en Avignon, je vous répondrai que c'est le bordel! Ce que j'aime au festival, c'est cet aspect très festif et très professionnel. La première fois, à 20 ans, j'étais venue avec cinq productions. De l'inconscience! Je me suis retrouvée à faire la régie de deux spectacles et à tenir la caisse des trois autres. Avec l'expérience, je me suis rationalisée. Quand j'étais enfant, j'ai commencé par jouer dans les films de mon père. Puis, entre 16 et 20 ans, j'ai eu la chance de faire du théâtre avec des pointures comme Arestrup, Duchaussoy... J'ai réalisé que j'aimais le théâtre mais que je n'aimais pas être sur scène et que, au fond, j'étais devenue comédienne par erreur. Quand je me suis retrouvée à la tête du Ciné 13, j'ai su que j'étais enfin à ma place. A un moment, j'ai envisagé d'aller dans le théâtre public, mais mon père m'a transmis l'envie de garder mon indépendance.

Lui qui a toujours pu produire ses films, quand bien même ça n'intéressait personne, il s'en foutait. Et ça, ça a forcément eu un impact sur ma façon de voir les choses. Ce que j'aime le plus à Avignon, c'est repérer une affiche bien fichue, aller voir le spectacle, et si ça me plaît, pouvoir après la représentation, dire à la troupe que je veux bien les produire à Paris. C'est ma plus grande joie. »

*“Mon père m'a transmis l'envie de garder mon indépendance”*



Les  
in-manquables  
du **In**



## Christian Vadim

### Le vagabond

Le fils de Catherine Deneuve et de Roger Vadim fait ses premières armes avignonnaises dans un conte de Noël moderne et... estival.

*"Je me suis dit qu'il fallait que j'essaie au moins une fois pour ne pas mourir idiot"*

« Avignon, comme le veut la légende, soit tu détestes, soit tu adores. Je me suis dit qu'il fallait que j'essaie au moins une fois pour ne pas mourir idiot. Je suis venu avec une comédie sociale où j'incarne un SDF et Corinne Touzet, une divorcée qui va trouver ce type sur son palier... Je peux vous garantir qu'on se marre bien. Je sais que ma mère va venir me voir, car elle ne rate aucun de mes spectacles. Elle n'a jamais fait de théâtre, ça l'effraie. Moi ce qui m'effraie un peu, c'est de jouer à 15 h 30. Mais Corinne m'a affirmé qu'après le déjeuner, c'était top car il n'y a pas la compétition du In, il fait chaud, les gens apprécient la fraîcheur du théâtre. En plus, on a le reste de la journée pour aller voir des spectacles. Donc, en fait, elle a raison, jouer l'après-midi, ça va être top ! »

« Un nouveau départ », d'Antoine Rault, mise en scène Christophe Lidon, au théâtre Actuel, à 15 h 30, location au 04 90 82 04 02.

## Charlotte Gaccio

### La virginale

Petite-fille du professeur Choron, fille de Michèle Bernier et de Bruno Gaccio, cette jeune chanteuse change de voie pour se frotter aux planches.

« Alors moi, c'est simple, c'est la première fois que je viens à Avignon et la première fois que je fais du théâtre. Un double dépucelage, quoi ! "Enorme !", c'est l'histoire d'un gars qui tombe amoureux d'une fille dont il ne va pas assumer le surpoids face au regard des autres. Cette jolie comédie romantique dit beaucoup de choses, en finesse. Quand je chante, je me cache derrière mon micro, alors que quand je joue je me sens beaucoup plus à poil, mais heureuse. Je crois bien que ma mère n'a jamais envisagé que je ferais autre chose que de la scène. Quant à mon père, il est très bienveillant, il regarde ça d'un peu loin, mais il viendra me voir. Ma mère, en tournage à Marseille, sera obligée de venir. Après le festival, ce sera à mon tour d'enchaîner avec un tournage. Je vous l'ai dit, cet été, pour moi, ça va être énorme ! »

« Enorme ! », de Neil LaBute, mise en scène Marie-Pascale Osterrieth, à 15 h 30 au théâtre Cinévox, location au 04 90 89 93 89.



*"Quand je chante, je me cache derrière mon micro alors que quand je joue, je me sens beaucoup plus à poil"*



## Aurore Auteuil

### L'enfant du pays

Si elle est née non loin du pont de Neuilly, c'est celui d'Avignon qui lui tient le plus à cœur. Auteure et actrice, elle revient au pays de ses ancêtres.

« Dans cette pièce que j'ai écrite, je joue un garçon qui monte à Paris en croyant que c'est le paradis qui l'attend... Seule en scène, j'incarne aussi son père et la fille qu'il va rencontrer. C'est la première fois que je retourne à Avignon, la ville où mon papa a vécu, depuis que mes grands-parents sont morts, et c'est très dur. Mon père ne pourra pas venir car il travaille. Il m'a beaucoup soutenue à Paris. Mon plus beau souvenir du festival, c'est lui dans "Scapin", au palais des Papes. A la fin de la représentation, il me faisait saluer à ses côtés. Rien qu'en y repensant j'en tremble, c'est terrible ces souvenirs d'enfance... » ■

*"Mon plus beau souvenir du festival, c'est mon père dans « Scapin », au palais des Papes"*

« Sahar et Jérémy », de et avec Aurore Auteuil, mise en scène Ladislav Chollat, à 18 h 30 au théâtre du Chêne noir, location au 04 90 86 74 87.

Amateurs de stars, cette année la fenêtre de tir sera très étroite si vous voulez applaudir Isabelle Huppert, Fanny Ardant ou Robin Renucci. La première jouera une partition sadique, le 9 juillet, dans une lecture d'extraits de « Juliette et Justine, le vice et la vertu », du Divin Marquis, dans la Cour d'honneur. La belle Fanny sera, le 22, la « Cassandre » de Christa Wolf à l'Opéra Grand Avignon. Dans le même lieu, mais le 25, Robin Renucci se montrera homérique dans l'épique

« Homéride » de Dimitris Dimitriadis. Vous aurez du 7 au 14 pour découvrir « Vers la joie », un spectacle écrit et mis en scène par Olivier Py, le patron d'Avignon. Du 5 au 12, vous pourrez vous plonger dans « Le vivier des noms », la nouvelle création de l'insolite et génial Valère Novarina. La danse sera représentée, entre autres, par Angelin Preljocaj et son « Retour à Berratham », du 17 au 25, dans la Cour d'honneur.

Le programme complet du In sur [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com).

## Avignon : un Daniel Mesguich assagi mais toujours brillant avec le “Le Prince travesti”

- [Fabienne Pascaud](#)



- Vidéo [Y a-t-il trop d'artistes ? \(5/5\) : Daniel Mesguich](#)

La pièce de Marivaux avait fait sa renommée en 1974. Sa reprise, 41 ans plus tard, dans le Off du Festival, est moins affolante, mais tout aussi applaudie.

Difficile aux jeunes spectateurs d'aujourd'hui d'imaginer les scandales scéniques et les polémiques enfiévrées que déclencha en son jeune temps le très ténébreux et très turbulent Daniel Mesguich, enfant noir et surdoué du théâtre public des années 1970-1980.

Ça commença dès le Conservatoire national d'art dramatique où, débarqué de Marseille, l'insolent élève d'Antoine Vitez déchaînait les passions aux journées de fin d'année ouvertes au public. L'un de ses premiers travaux fut justement ce *Prince travesti* de Marivaux, qu'il remonte 41 ans après... Un premier *Prince travesti* qui lui valut l'émerveillement de certains critiques par sa folle liberté et sa foudroyante audace : « *Un nouveau chapitre de la dramaturgie contemporaine a probablement commencé* », concluait gravement Michel Cournot dans *Le Monde* du 21 mars 1974.

## Plus question de bouleverser le texte

Daniel Mesguich reprend donc aujourd'hui l'œuvre quasi fondatrice d'une carrière mouvementée, avec ses pics et ses bas, ses folies et ses excès. Évidemment, l'âge venant, l'ex-enfant terrible s'est assagi. Si c'est toujours l'essence du théâtre même qu'il s'obstine à capter, capturer de mise en scène en mise en scène, plus question dans cette représentation au Chêne-Noir – dans le Off avignonnais – de casser l'action, de bouleverser le texte, de multiplier les fausses pistes et les faux signes, de maltraiter avec sadisme et humour noir l'univers de Marivaux, comme il le faisait en 1974.

A 63 ans, Mesguich semble devenu plus « classique », respecter davantage la lisibilité de l'intrigue et la notion de « personnage » qu'il moquait tant autrefois. Pourtant, c'est encore et encore la langue, le verbe, qu'il cherche à donner à voir et à entendre dans tous leurs vertiges, leurs mirages, mensonges et mystères. La scène devient étonnante et vibrante chambre d'échos dans un décor flamboyant jusqu'au mauvais goût, qui pourrait être gothique, et évoque de fantastiques et méchants cauchemars.

## Caprices amoureux et politiques

Deux femmes aiment ici le même homme, l'énigmatique Lélío. Une princesse jalouse et perverse (éblouissante Sarah Mesguich, fille du maître) et sa meilleure amie, Hortense (Sterenn Guirriec, délicieuse malgré un costume qui ne l'arrange guère). La princesse se confie auprès d'Hortense et lui demande d'intercéder pour elle. Que peut faire Hortense, d'autant que Lélío, lui aussi, n'aime qu'elle, mais est détesté par un sombre ministre qui manipule tout dans l'ombre. Marche erratique du désir, des caprices amoureux et politiques. Sur fond de déguisements, de dissimulations et d'observations à la dérobée, l'intrigue se noue et se dénoue, se joue et se déjoue sans fin. Tout ici est théâtre et tout ne se résout que par un théâtre triomphant, omniprésent.

Le spectacle, joliment joué, avec les outrances théâtrales qui seynt à cette méditation scénique par-delà Marivaux, déclenche l'enthousiasme du public. Et du jeune public. Tant mieux, les plus anciens se souviennent avec mélancolie d'autres mises en scène plus affûtées, subtiles et dérangeantes, affolantes, excitantes de l'ex-enfant terrible. Toujours brillant au demeurant...

*Le Prince travesti*, de Marivaux. Mise en scène Daniel Mesguich, au théâtre du Chêne-Noir jusqu'au 26 juillet.  
Tél. : 04 90 86 74 87

## LE SPECTACLE DU JOUR

### “Le Prince Travesti”



→ Un très beau moment de théâtre attend les spectateurs tous les soirs au théâtre du Chêne noir. Daniel Mesguich a le bonheur de mettre en scène ses deux enfants, Sarah et William, dans une adaptation du Prince Travesti de Marivaux. Une sorte de conte de fées, teintée de commedia dell'arte, et de jeux d'intrigue et d'amour, tout cela rythmée par la prose romanesque de l'écrivain français. Daniel Mesguich réussit avec panache et brio son pari. L'ensemble est un véritable travail d'orfèvre, et la troupe prend un plaisir non dissimulé sur scène à faire évoluer les différents personnages. Décors, costumes, lumières, musique et déplacement sur la scène, rien n'est laissé au hasard pour séduire et emballer complètement l'auditoire qui s'enthousiasme pour cette belle histoire d'amour. Les comédiens sont tous totalement imprégnés de leur rôle et font vibrer, sourire, et s'émouvoir le public. Les applaudissements au baisser du rideau témoignent du succès indéniable de ce spectacle.

Olivier GRANARA

Tous les jours, théâtre du Chêne noir, 8 bis rue Ste-Catherine relâche les 13 et 20 juillet. Résa : 04 90 86 74 87.

# La Provence

## Théâtre du Chêne Noir Le Prince Travesti (\*\*\*\*)

[Festival d'Avignon - Critiques Avignon Off](#)

Lundi 06/07/2015

Daniel Mesguich reprend avec bonheur cette pièce très dense où s'entrecroisent passion et politique, drame et arlequinades, confidences et secrets. La mise en scène et la scénographie brillent par leur pertinence. Des noirs accompagnés de sons angoissants soulignent les menaces que font peser sur Lelio et Hortense le vieux et machiavélique ministre jaloux du jeune homme comme la princesse dédaignée au profit de sa confidente. Les reptations d'Arlequin qui rappellent la commedia, comme sa vulgarité, s'opposent à la prestance des personnages de haut rang. Les comédiens sont remarquables, leurs déplacements et leurs gestes chargés de sens. Une architecture très esthétique et parfaitement symétrique constituée de miroirs (à l'image de la compagnie Miroir et Métaphore) évoque la façade d'un palais en évitant le réalisme et en suggérant un univers onirique : elle correspond à la grandeur des protagonistes comme au climat de conte de la pièce. Le miroir signifie dédoublement, reflet tantôt fidèle tantôt déformé, connaissance de soi et illusion. Sans tain, il permet l'espionnage. Il implique le regard d'un être réel sur une image. Son omniprésence fait donc écho à bien des thématiques de la pièce et constitue une mise en abîme du théâtre.

*A 18h.45. Tarifs : 22/15 euros. 04 90 86 74 87. [www.chenenoir.fr](http://www.chenenoir.fr).*

Angèle LUCCIONI



# Marianne



## *Rideau!*

*Le blog théâtre de Jack Dion*

18:45. Dans un programme de festivalier, un bon vieux Marivaux ne fait jamais de mal, a fortiori s'il est mis en scène par Daniel Mesguich. Comme toujours chez Marivaux, l'histoire est comme une poupée russe, un jeu de cartes biseautées, un palais des glaces où nul ne sait qui veut quoi et qui se joue de qui. Tout n'est que grâce, coups fourrés et faux semblant.

Grossièrement résumée, une Princesse (Sarah Mesguich) demande à Hortense, sa confidente (Sterenn Guirriec) de faire savoir au Prince Léo (Grégory Corre) qu'elle n'est pas insensible à ses charmes. Seulement voilà, Hortense et Léo se sont déjà aimés. La retrouvaille suffira à rallumer le feu qui couvait. Sur cette trame de départ vont se tisser des échanges complexes avec Frédéric (William Mesguich) ministre concurrent du Prince et qui croit pouvoir utiliser Arlequin (Alexandre Levasseur) pour le piéger. De fil en aiguille, les pièges vont se multiplier, où ne tomberont pas toujours ceux à qui ils sont destinés.

La pièce est rondement menée. Dans le rôle de Frédéric, le ministre manipulateur d'opérette ratant tout ce qu'il entreprend, William Mesguich est délicieux de fourberie. En Arlequin qui se joue des puissants, Alexandre Levasseur est explosif. Sterenn Guirriec est moins convaincante en amoureuse du Prince, débordé par une passion non maîtrisée et larmoyante à l'excès. Daniel Mesguich a su tirer les ficelles d'un conte qui met à nu le jeu pervers du pouvoir de l'amour et des luttes de pouvoir.

\* « Le Prince travesti », de Marivaux. Mise en scène Daniel Mesguich. Théâtre du Chêne Noir. Festival Off.

## **Le Prince Travesti de Marivaux dans une mise en scène de Daniel Mesguich par la Compagnie Miroir et Métaphore**

*Tous les jours jusqu'au 26 Juillet (sauf relâche le lundi) au Chêne Noir à 18H45*

La comédie du langage que distille Marivaux devient aussi dans ce spectacle une réflexion sur le paraître et les faux semblants, sur les liens d'attachements qui peuvent unir des personnes ou les désunir. Cette pièce de Marivaux est d'une très grande perspicacité puisqu'elle vise à démontrer combien les rapports amoureux s'enflent derrière la jalousie et la méchanceté. Ainsi, la mise en scène composée d'un dispositif de petits murs de miroirs, sublime cette relation. Dans le miroir, nous pouvons nous voir tel que nous sommes mais nous ne pouvons pas pénétrer les émotions et les desseins de l'âme. L'image d'un personnage au delà du miroir que l'on distingue dans l'opacité révèle bien cette ambivalence du miroir, et son pouvoir aussi bien séducteur que trompeur.

Cette pièce montre aussi des personnages qui tentent de se rapprocher notamment Léo et Hortense, mais l'ensemble forme une lamentation à l'impossibilité, une ode dithyrambique de l'inaccessible comme quelque chose d'angoissant mais de sauvagement excitant. Le spectacle, avec la multiplication des effets de lumières et des musiques, la création d'atmosphères différentes selon la portée du propos, révèle bien cette complexité étreinte de l'intrigue et la profonde controverse qui règne dans les cœurs aimants ou envieux, sans qu'on puisse définir la nature même de ses contradictions. Le décor miroitant composé d'un petit plateau au centre qui nous rappelle déjà l'entrée d'un théâtre nous montre bien cette contradiction d'un jeu où ce qui devrait être caché peut être vu, où ce qui devrait être un secret n'en reste pas un très longtemps.

Les comédiens ainsi évoluent sur ce plateau d'airain sans jamais réussir à maîtriser et à percer les ambitions de chacun, excepté pour la figure d'Arlequin qui fait montre d'un zèle concupiscent parfois scabreux mais dévoué à servir ses intérêts et à retirer le masque. Il semble en effet être le seul à démasquer et à masquer, tantôt il diffame, tantôt il loue, tantôt il trompe, mais il respire une sincérité désarmante et son personnage est admirablement bien joué par le comédien Alexandre Levasseur, devant qui le spectateur reste ébahi. Son rôle est de porter la pièce et d'intriguer pour tout un chacun, bien plus, il fait respirer le jeu des autres comédiens et libère l'ardeur étouffante et pour trop labile des sentiments bon ou mauvais des autres personnages.

Les costumes de ce spectacle sont sublimes et nous font rentrer dans cet univers imaginaire et fantasmé d'appâts royaux, mais d'une royauté figée dans un univers presque fantasmagorique et lointain, dans la conscience de ce que la beauté ne naît pas de l'instant, mais du théâtre qui l'entoure. Cette mise en abîme du théâtre restitue l'épreinte d'un questionnement essentiel, celui de savoir qui nous sommes et pourquoi nous agissons ainsi. La déraison des personnages à vouloir désirer l'indésirable, à vouloir saisir le vif suc du langage pour en déterrer la musicalité et par des effets de rythmes et l'utilisation de figures de remplacement, d'insistance et de répétition, exprimer la grâce inconcessible de leur créance, devient dès lors une veine chimère, et la mise en scène construit avec les effets de lumières et de sons, ces différentes ruptures qui barrent la route à une expression pure et directe du désir.

Ce spectacle montre avec beauté l'éphémère conscience de l'être, généreux et sincère. Les gentils restent gentils et le méchant, méchant. Cette représentation est un vrai délice, fruit d'un travail et d'une expérience très profonde du théâtre et de Marivaux, qui nécessite dès lors d'être vue pour être vécue intérieurement, avec plaisir, tout simplement.

[Concernant ces publicités](#)



**Le Prince travesti, mis en scène par Daniel Mesguich**

-> Théâtre du Chêne Noir à 18h45

Rien de plus beau et de plus intéressant pour le metteur en scène Daniel Mesguich que de monter le théâtre de Marivaux. Aucun auteur mieux que lui n'a tricoté des intrigues où les passions amoureuses bataillent avec le devoir de reconnaissance sociale, où les conventions du XVIII<sup>e</sup> siècle dissimulent la foudre des affects que l'on masque, que le langage et les finesses de ce parler si français créent à lui-même une théâtralité somptueuse. Derrière les circonvolutions de la langue se révèlent pourtant la plus précise peinture humaine qui soit. Ce *Prince travesti* charrie une intrigue trop complexe pour qu'on la raconte. On vous dira juste qu'une princesse aime un prince nommé Lelio, qui, de son côté, aime Hortense de manière réciproque, mais qui reste prisonnier d'un double secret. Hortense est par ailleurs la meilleure amie de la princesse, convoitée par le roi de Castille. À ces nobles perdus dans une Espagne de carton-pâte, dans un temps en forme de songe shakespearien, s'ajoute le personnage d'Arlequin, balourd et totalement premier degré, qui fait exploser en vol tous les savants stratagèmes politico-sentimentaux de ses maîtres. Dans un espace labyrinthique empli de miroirs, les jeunes comédiens dans des costumes somptueux incarnent de manière brûlante les personnages de Marivaux en en faisant entendre la préciosité de la langue. La mise en scène invente un chassé-croisé visuel et sonore qui opère comme la bande-son d'un film fantastique, avec des maquillages expressionnistes et un tempo palpitant.



## [Avignon Off] « Le Prince travesti », brillants rêves noirs



*Daniel Mesguich nous sert, comme à son habitude, un point de vue fort, avec cette nouvelle mise en scène. Cette pièce de P. de Marivaux a beau ne pas être sa plus passionnante, on rêve beaucoup, devant la vision que nous en propose notre irréductible, les deux pieds chaussés dans ses principes...*

[rating=4]



Dans le palais tout en miroirs que nous offre [Daniel Mesguich](#), pour ce *Prince travesti* de P. de Marivaux, tout le monde a l'œil gauche encadré de noir. Sauf Arlequin ([Alexandre Levasseur](#)) : lui, le valet alerte et pressé, a du sang autour de ses yeux. Espion, il furète et rapporte. Ses globes oculaires sont en train de pourrir. Pour ceux qui l'entourent, c'est trop tard. Ils se sont



tellement épîés qu'ils en portent les stigmates...

L'inquiétante Princesse ([Sarah Mesguich](#)) quadrille les moindres mouvements de sa suite, et aime à apparaître par magie dans ses miroirs. Celui qu'elle convoite, Léo, Prince travesti en aventurier, a la face fatiguée : il parcourt le monde en vain, regarde sans fin les hommes à leur insu, et cherche une personne, précise. Et le conseiller Frédéric, joué par [William Mesguich](#), constitue une vision d'outre-tombe : crachant le sang dans un mouchoir déjà tout rouge, il porte un manteau en cuir noir tâché d'une couleur écarlate, comme recouvert d'une épaisse couche de sang vomie. Marilyn Manson chez Marivaux... Au milieu de cette cour se débat Hortense ([Sterenn Guirriec](#)), quelque peu soumise à la Princesse, mais qui rêve d'un homme mystérieux qui la sauva...

Ce cadre de départ impressionne. « Clinquant ? », questionnera-t-on... Non, ouvert. Pas toujours clair. Et d'autant plus stimulant. Le reste du spectacle va se dérouler en scènes où le geste et le jeu physique seront stylisés, pour notre bonheur. Des **ballets de corps torturés** se déploient... bientôt rompus pas des **scènes plus burlesques**. On adhère, puis on essaye de s'accrocher à la langue. De suivre les longues scènes d'aveux. Pas évident, dans *Le Prince travesti* : le langage employé apparaît parfois lourd, compliqué par des considérations sur le rang. Parfois, on décroche de ce jeu, pas le plus passionnant imaginé par P. de Marivaux. Mais on remonte en suivant des personnages. Le conseiller Frédéric notamment, que William Mesguich rend génial. Boiteux, crachant le sang avec force exagération... Ou Léo, joué par l'intense [Grégory Corre](#).

La **force de Daniel Mesguich** est de parvenir, par-dessus la vision et la psychologie, à **conserver l'humain**, qui nous guide, même si on ne comprend pas tout. Et de faire rêver. De laisser rêver ?... C'est pour ça qu'on l'aime, encore et toujours.

\*

*Le Prince travesti*, de Pierre de Marivaux. Mise en scène de Daniel Mesguich. Avec Alexis Consolato, Grégory Corre, Sterenn Guirriec, Alexandre Levasseur, Sarah Mesguich, William Mesguich, Rebecca Stella. Scénographie : Camille Ansquer. Lumières : Jean-Luc Chanonat. Costumes : Dominique Louis. Son : Franck Berthoux. Maquillage : Eve Bouillaut. Régie Son et Lumière : Angélique Bourcet. Assistante à la mise en scène : Delphine Touchet. Durée : 1h30. Au Théâtre du Chêne-Noir, à 18h45, jusqu'au 26 juillet.

Visuel : © Arnold Jerocky

[Retrouvez tous les spectacles du Festival dans notre dossier Avignon 2015](#)

## Le fol été de William Mesguich, trois fois à l'affiche du Off d'Avignon

Par Sophie Jouve [@sophiejouve1](#) Rédactrice en chef adjointe de Culturebox, responsable de la rubrique Théâtre-Danse

Mis à jour le 16/07/2015 à 11H30, publié le 16/07/2015 à 10H54



### [William Mesguich joue dans 3 spectacles à Avignon](#)

Même son père lui dit qu'il est fou ! William Mesguich est trois fois à l'affiche dans le Off d'Avignon, un marathon quotidien qu'il entend mener jusqu'au bout, lui qui "aime infiniment se travestir, se transformer, depuis tout petit". Rencontre après son dernier spectacle de la journée !

Une journée qui démarre dès 12h30 au théâtre du Chêne Noir par "Noces de sang", de Federico Garcia Lorca, qu'il met en scène et dans lesquelles il joue Léonardo. Puis direction le Théâtre de la Luna, à l'est de la Cité des Papes. Il est 14h45, le jeune public l'attend sous le cagnard pour "Mozart l'enchanteur", une très jolie fantaisie où il incarne Mozart adulte, tout en assurant une nouvelle fois la mise en scène. A 18h45, retour au Chêne Noir pour être Frédéric, dans "Le Prince travesti" de Marivaux, sous la direction de son père Daniel Mesguich, fort inspiré par ces jeux de miroirs et de dédoublement.

La représentation du Prince Travesti à peine terminée, il nous rejoint dans la petite cour ombragée du Théâtre du Chêne Noir. Il a une oreille toute noire ; il s'apercevra à la fin de l'interview, qu'il a oublié de se démaquiller !

William Mesguich parle avec fièvre et passion. On pourrait l'écouter des heures, tant il aime partager son bonheur d'être enfin des rôles à la mesure de son appétit et de son amour du théâtre.

**On vous avez quitté jouant du Pinter l'année dernière, on vous retrouve trois fois à l'affiche cette année, comment vous organisez vous ?**

Je ne dors pas beaucoup, c'est assez paradoxal, je suis fatigué je dois le reconnaître, c'est jamais très simple de jouer plusieurs heures dans la journée avec cette chaleur, avec la responsabilité de deux mises en scène, un poids encore un peu plus grand sur les épaules. Je dors 4 à 5 heures, je ne fais pas de folies mais j'ai du mal à trouver le sommeil, sans doute l'excitation... Malgré la fatigue, il y a une sorte d'adrénaline qui monte en permanence. J'essaie de bien manger, je bois beaucoup. J'ai fait beaucoup de sport quand j'étais jeune. Je pense avoir une certaine résistance... J'ai souvent joué deux rôles en même temps, mon père dit que je suis totalement fou !

Je joue trois spectacles, mais j'ai sept textes dans ma tête. Ce n'est pas pour battre des records, il se trouve que j'ai une assez bonne mémoire et que j'aime infiniment le théâtre, les textes, donner du bonheur aux gens, me travestir, me transformer.

J'ai souvent joué quand j'étais jeune, les jeunes premiers ou des valets, des rôles différents de ceux que j'interprète maintenant. Frédéric dans "Le Prince travesti" n'est pas un tendre (il cherche à obtenir les faveurs de sa maîtresse et à devenir Premier ministre), dans "Noces de Sang", Léonardo qui enlève la jeune mariée est un personnage trouble, très violent. Mozart est sympathique, je l'interprète à l'âge adulte, mais il est totalement fou, aussi, à sa manière !

**Etes-vous influencé par votre père dans votre façon de diriger ?**

On est très influencé par notre père, c'est indéniable (sa sœur Sarah joue également dans "Le Prince travesti"). On est très admiratif de son travail... Moi je vais un peu ailleurs, peut être que je n'ai pas sa capacité d'analyse et à rêver tous les mots d'un texte. Mais je suis très influencé par sa réflexion, sa pensée... Cela n'a pas toujours été facile pour nous. On peut ne pas toujours aimer la forme, les excès, ses fantasmes, son esthétisme, mais quelle pensée à l'œuvre, quelle intelligence. C'est toujours un grand bonheur de l'entendre parler du théâtre.

**Comment avez vous composé ce personnage de Frédéric dans "Le Prince travesti" ?**

Le marathon de William Mesguich durera jusqu'au 26 juillet, en tout cas pour Le Prince travesti et Noces de Sang. Pour Mozart l'enchanteur en revanche, il lévera le pied en laissant le rôle à Xavier Clion pour les 10 dernières. Ce qui ne l'empêchera pas d'être présent chaque jour, en tant que metteur en scène pour accompagner ses comédiens...



LE PRINCE TRAVESTI de Marivaux

Théâtre du Chêne Noir : Du 04 au 26 juillet, relâches les lundis

Mise en scène : Daniel Mesguich

Avec : Sarah Mesguich, Grégory Corre, Sterenn Guirriec, William Mesguich, Alexandre Levasseur, Rebecca Stella, Alexis Consolato

Le théâtre de Marivaux est transposé dans un univers fantastique qui ressemble à celui de la guerre des étoiles. Le palais de la princesse est somptueux, inquiétant avec ses miroirs sans tain comme autant de caméras de surveillance. Les costumes sont multicolores, chamarrés, majestueux. Les scènes féeriques sont interrompues par d'obscurs grondements. La lumière vacille, comme dans un orage. On entend des bruits de percussions qui ressemblent au tonnerre. Quand ils s'aiment, les corps sont aimantés les un vers les autres dans un glissement irrésistible. Ou bien ils se repoussent violemment dans l'inversion des pôles.

C'est la magie qui est à l'œuvre, magie noire et magie blanche, amour et tromperie, tous les faux-semblants de la cour et du pouvoir, de l'amour et du désir, du travestissement et de la réalité. Le propos est connu, voire usé, mais il surprend dans son aptitude à traverser toutes les époques et à rester moderne.

Le jeu des comédiens sait trouver la juste distance entre le théâtre classique fait d'attitudes très codifiées et le théâtre contemporain dans son invention et sa liberté.

Daniel Mesguich a donné à Marivaux l'occasion d'être un auteur d'aujourd'hui aussi bien que d'hier, avec ses contes de fée qui virent au cauchemar ou l'inverse.

Claude Kraif



# LEBRUIT DUOFF

## « LE PRINCE TRAVESTI » : AU CHÊNE NOIR, DANIEL MESGUICH ILLUMINE MARIVAUX

Posted by [lefilduoff](#) on 14 juillet 2015 · [Laisser un commentaire](#)



LEBRUITDUOFF.COM – 14 juillet 2015

***Le Prince travesti* – mes Daniel Mesguich – Théâtre du Chêne Noir du 4 au 26 juillet à 18h45 (relâche le lundi).**

Marivaux, écrivain des Lumières, mérite beaucoup mieux que le nom auquel sa destinée littéraire reste attachée et qui réduit, encore trop souvent aujourd'hui, la portée de son œuvre. En effet, loin de se résumer au chassé-croisé des amours contrariées, le « marivaudage », ce badinage qui prend la forme de propos superficiels, galants et précieux, n'est qu'une entrée en matière pour traiter le sujet éminemment politique du rapport de domination entre les classes sociales. Ainsi va-t-il du *Prince travesti* qui, d'aventurier – non sans noblesse de cœur, certes – s'avèrera Prince de sang, et surtout d'Arlequin, son truculent et génial valet, qui saura avec un brio éclatant, lui l'humble domestique, démasquer et ruiner l'ambition démoniaque d'un Grand de la Cour – le félon Frédéric, ministre de La Princesse – en prenant de manière implacable le pouvoir sur lui et en précipitant sa perte.

L'intrigue à tiroirs pourrait s'énoncer en quelques mots. Une Princesse se croyant amoureuse d'un bel aventurier, pourtant supposé plébéien – mais le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas – charge sa confidente et amie, la princesse Hortense, d'intercéder en sa faveur auprès de lui. Or il se trouve que par le plus grand des hasards, cet aventurier qui se fait appeler Léléo, se trouve être l'homme qui lui a naguère sauvé la vie et dont elle est tombée follement amoureuse... Conflit de loyauté en elle, mise à mal entre le penchant qu'elle éprouve pour son séduisant sauveur et la fidélité qu'elle doit à la Princesse régnante, son amie. De plus, Frédéric, le fourbe ministre qui vient d'être supplanté par Léléo (préféré à lui pour de hautes missions) n'a qu'une idée en tête : la perte de ce bel et brillant inconnu ! Si l'on ajoute qu'Arlequin, aux riches ruses, est le valet de Léléo, on a tous les ingrédients de ce conte de fée à valeur sociale et au parfum de polar noir.

La scénographie de Camille Ansquer et la mise en scène imaginée par Daniel Mesguich sont assez « magiques », dans toutes les acceptions du terme. Au niveau esthétique d'abord, chaque détail est « merveilleusement » étudié. Ainsi les murs du palais, lieu des intrigues, sont de miroirs sans tain qui laissent apparaître la princesse espionnant les scènes en jeu. De même ces éclairs qui traversent le plateau en illuminant ou en plongeant dans l'obscurité les allées et venues des intrigants participent de l'atmosphère féérique. Quant aux costumes (de Dominique Louis) et aux maquillages (fort expressifs, d'Eva Bouillaut), ils sont là pour souligner la noirceur des uns ou encore la noblesse et la beauté des autres. Les qualités plastiques de l'univers ainsi créé participent pleinement à la fête des sens tout comme le jeu sans faille des acteurs (William Mesguich, Alexandre Levasseur, Grégory Corre, Sarah Mesguich, Sterenn Guirriec, Rebecca Stella et Alexis Consolato), excellents et remarquablement dirigés.

Mais la « magie » éclairée du metteur en scène se situe peut-être encore plus dans l'intelligence fine de l'interprétation qu'il peut livrer du texte de l'écrivain des Lumières. En effet, Daniel Mesguich a délibérément accordé à Arlequin une place de choix, pour ne pas dire la place centrale. C'est lui, le manant, l'homme de peu, qui détient au final le pouvoir sur les autres et qui va en dévoilant les abjectes visées de Frédéric, le ministre fripon, retourner la situation non seulement en sa faveur (Cf. les écus sonnants et trébuchants qu'il lui soutire de manière jubilatoire – et pour lui, et pour nous ! – ainsi que la belle Lisette qui tombe dans son escarcelle), mais devenir – mérite encore plus grand – l'artisan avisé du triomphe de la Vérité sur l'imposture. Ses pantomimes et cabrioles, ses jets à plat de tout son long aux pieds des puissants, ses boniments à la rhétorique huilée, sont non seulement hilarants mais ils sont brillants et décrédibilisent les nantis qui se laissent abuser par leur force subversive.

Gageons que l'auteur du *Prince Travesti*, amoureux du Théâtre et de la Vérité, serait ravi de voir sa pièce montée ainsi, dans le droit fil de ses intentions. Surtout lorsque le metteur en scène contemporain, cerise sur le gâteau, conclut superbement sa représentation par une éloquente mise en abyme du théâtre...

En effet, alors que les autres protagonistes se sont « accordés » à leur moitié respective (la Princesse avec l'Ambassadeur qui est en fait Roi, la Princesse Hortense avec Lélío qui est en fait Prince, Arlequin avec Lisette... qui sont eux-mêmes !), le félon Frédéric, lui, isolé et rejeté par tous, se penche sur un théâtre miniature, façon maison de poupée, pour en retirer sa figurine désormais nulle et non avenue : le Théâtre, pour Daniel Mesguich comme il l'était pour Marivaux, est le lieu où les masques tombent et où la vérité finit toujours par triompher !

**Yves Kafka**

## LE SPECTACLE DU JOUR

### "Noces de sang"

→ Pièce majeure de l'œuvre de Federico Garcia Lorca, "Noces de Sang" est l'histoire tragique d'une passion. William Mesguich s'en est emparé et signe une pièce brillante, à la mise en scène imaginative qui recrée avec justesse les antagonismes des personnages, la tension, la passion et le côté fantastique de ce superbe texte. Et que dire de cette scène terrible et tragique qui se déroule au cœur de la forêt et dont la mort se délecte ?

L'univers baroque et gothique de William Mesguich trouve ici une excellente incarnation. Le metteur en scène interprète d'ailleurs lui-même les deux rôles opposés, celui de Leonardo, et celui d'El Novio, et avec quel talent le fait-il ! C'est remarquable ! Passant du fiancé timide de bonne famille à l'amoureux noir, fougueux et sans le sou, il est convaincant dans les deux. Michèle Simonnet qu'on avait pu applaudir l'an dernier dans les Coquelicots des tranchées est ici La Madre, excellente comédienne, elle incarne cette pauvre mère veuve et déjà privée d'un fils qui ressasse sa haine éternelle contre la famille Félix qui l'a privée de ses deux hommes. Sans oublier Estelle Andros, Eric Bergeonneau et la délicieuse Stéphanie Guinard qu'on peut applaudir dans le Prince Trévisé. Ajoutons à cela les très beaux costumes, Noces de Sang est une grande pièce à ne pas laisser passer !

S.M.

Jusqu'au 26 juillet à 12 h 30.  
Réservations : 04 90 86 74 87.

## LE COIN DES ENFANTS

### "Un bon petit diable"



→ Un décor soigné, une scénographie qui dialogue avec la lumière et la musique, trois comédiens dont on ne peut que saluer le talent, des costumes dignes d'une pièce tirée du roman de la Comtesse de Ségur, voici une pièce de théâtre vraiment bien rodée. La mise en scène, signée Rebecca Stella, mêle le monde vu par les enfants : d'un côté les méchants, de l'autre les gentils, mais tire les enfants vers le haut. Entre les mimés et les histoires sans parole qui laissent libre cours à l'imagination, l'humour utilisé comme arme contre la méchanceté, l'histoire apprend aux enfants (dès 6 ans) à lutter contre la délation, contre la soumission, contre le mensonge, contre l'avarice, à s'armer contre la méchanceté et à savourer la liberté. Tel un conte qui délivre une jolie morale, celle d'un "Bon petit diable" est à retenir pour mieux grandir. "Je suis riche mais si pauvre d'être seule".

Violeta ASSIER

"Un bon petit diable" à 10 heures à la Luna jusqu'au 25 juillet. Réservations au 04 90 86 96 28.



**Le Prince travesti de Marivaux / Daniel Mesguich / Avignon - Théâtre du Chêne noir**

## *"Que ne dites-vous : J'aime, voilà mon plaisir ?"*

Ce n'est pas une mais deux pièces que présente la famille Mesguich cette année dans le Off d'Avignon au **Théâtre du Chêne noir**. Après *Noces de sang*, mis en scène par William et dont je vous ai parlé la semaine dernière, voici **Le Prince travesti** de **Marivaux**, mis en scène par **Daniel Mesguich**.



Photo : Arnold Jerocki

Une princesse est amoureuse. Elle demande à Hortense, sa suivante, de parler pour elle à l'objet de son désir. Ce faisant, la suivante découvre que l'homme en question lui a sauvé la vie quelques temps plus tôt. Depuis lors, elle entretient un profond amour pour ce sauveteur (forcément). L'on apprendra bien plus tard

que le galant est en fait un prince. Un personnage qui cache sa véritable identité : voilà une fois de plus sur quoi Marivaux fait reposer l'intrigue dans ce *Prince Travesti* mais cette fois, le dramaturge met plus de noirceur dans son récit.

Un côté sombre que Daniel Mesguich respecte parfaitement. Ce palais-labyrinthe se résume ici à une pièce aux murs recouverts de miroirs. Des miroirs sans teint forcément, derrière lesquels la princesse surveille ces sujets. A cela viennent s'ajouter des bruits angoissants - grincements et cris étouffés - dignes d'un thriller.

Photo : Arnold Jerocki

Sur scène, on retrouve les deux enfants du metteur en scène, William et Sarah (dont on avait apprécié l'adaptation et mise en scène de Zazie dans le métro au Lucernaire). Lui, campe un conseiller de la reine malfaisant, dans un costume de serpent ; elle est cette princesse à la fois douce et cruelle. A leurs côtés, Sterenn Guirriec est Hortense, suivante aux accents de tragédienne, et Alexandre Levasseur un arlequin espiègle venant apporter un peu de légèreté à cette pièce. Grégory Corre (dans le rôle titre), Alexis Consolato et Rebecca Stella complètent cette distribution sans fausse note.

Loin des "usines à rire" de l'avenue de la République, le Théâtre du Chêne Noir nous offre avec *Le Prince travesti* un classique bien mis en scène. Une pièce donc fort recommandable ! Dernier conseil : il est préférable de réserver à l'avance compte tenu de l'affluence constatée le jour où j'ai assisté à la pièce.

***Le Prince travesti* de Marivaux, mise en scène Daniel Mesguich. Avec Sarah Mesguich, Grégory Corre, Sterenn Guirriec, William Mesguich, Alexandre Levasseur, Rebecca Stella, Alexis Consolato. A Avignon, au Théâtre du Chêne noir, tous les jours à 18h45 jusqu'au 26 juillet 2015 (relâche le 20 juillet). Réservations au 04 90 86 74 87. Durée 1h30.**